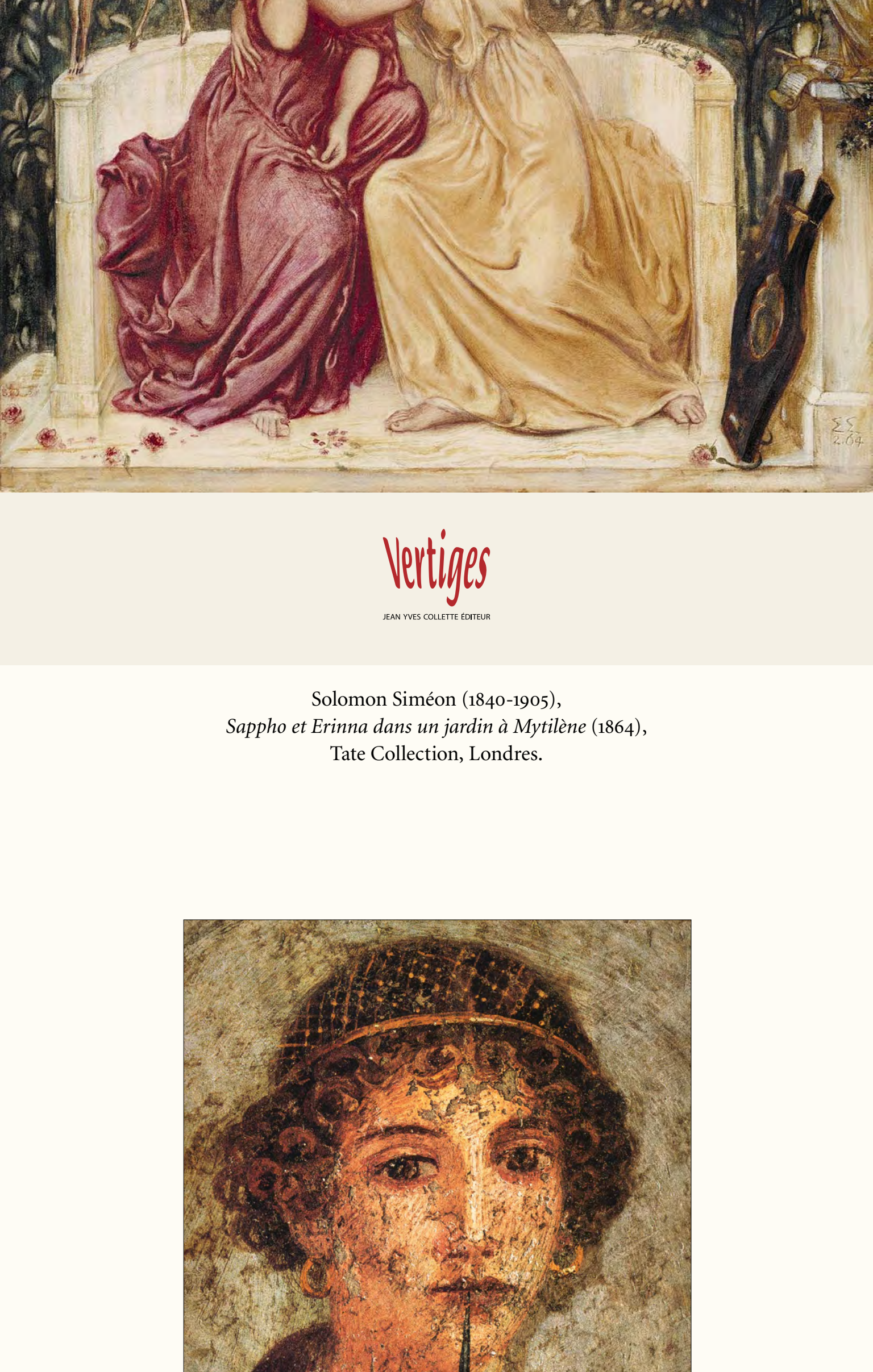
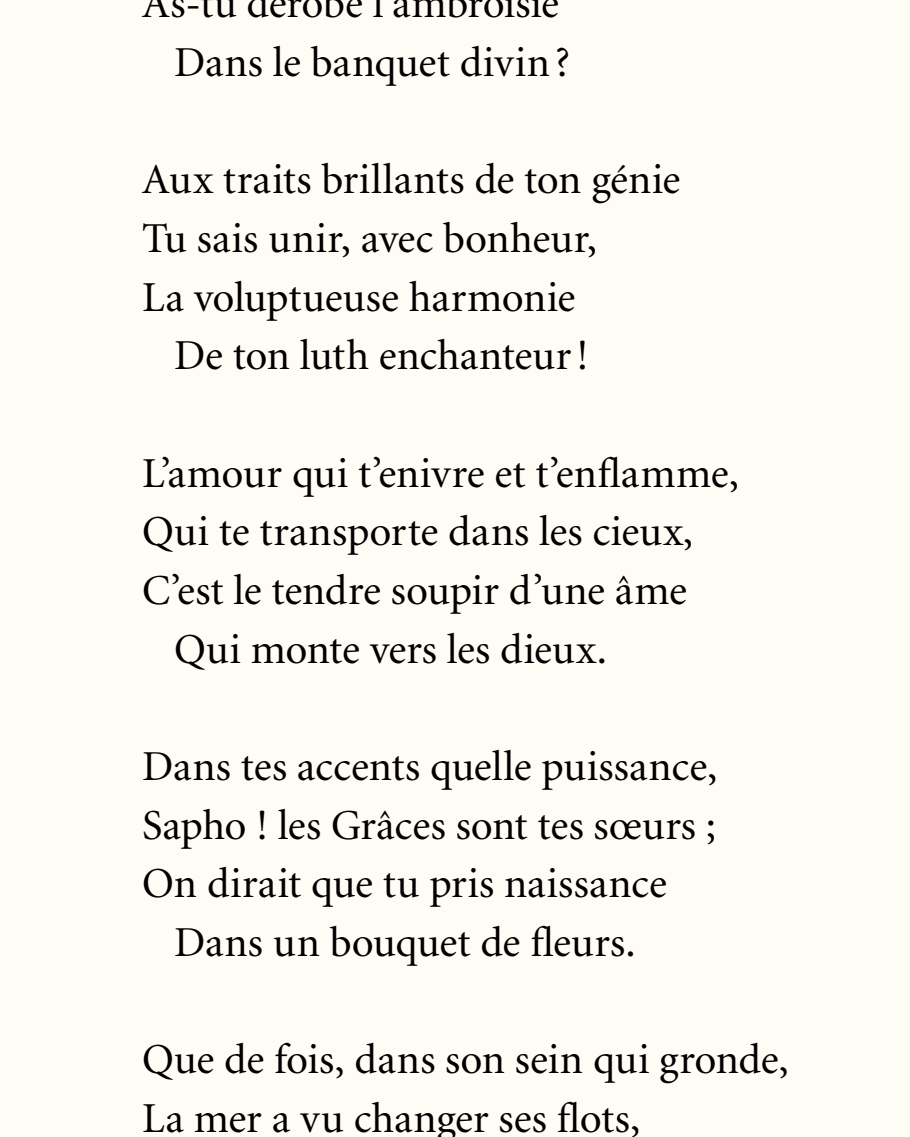


Sapphô

Poésies



Solomon Siméon (1840-1905),
Sappho et Erinna dans un jardin à Mytilène (1864),
Tate Collection, Londres.



Détail d'une fresque découverte à Pompéi, le 24 mai 1760,
représentant Sapphô (–630 –580), conservée au
Musée archéologique national de Naples, Italie.

À SAPHO

Quel doux parfum de poésie,
Sapho, s'exhale de ton sein !
As-tu dérobé l'ambrosie
Dans le banquet divin ?

Aux traits brillants de ton génie
Tu sais unir, avec bonheur,
La voluptueuse harmonie
De ton luth enchanteur !

L'amour qui t'enivre et t'enflamme,
Qui te transporte dans les cieux,
C'est le tendre soupir d'une âme
Qui monte vers les dieux.

Dans tes accents quelle puissance,
Sapho ! les Grâces sont tes sœurs ;
On dirait que tu pris naissance
Dans un bouquet de fleurs.

Que de fois, dans son sein qui gronde,
La mer a vu changer ses flots,
Depuis que dans la nuit profonde
Tu goûtes le repos !

Toi, Sapho, jeune et belle encore,
Malgré le temps et sa rigueur,
Toi, tu brilles comme l'auroure,
Dans toute ta fraîcheur !

Par l'éclat qu'on admire en elle,
La rose règne sur les fleurs ;
Et toi, par ta grâce immortelle,
Tu règnes sur les cœurs.

La palme a couronné ta lyre,
Sans rivale, aux jeux solennels,
Et la Grèce, dans son délire,
T'éleva des autels.

Et de Lesbos à Syracuse,
Une voix, à travers les cieux,
A dit : Sois la dixième Muse...
C'était la voix des dieux !

POLYMNIE

ODE PREMIÈRE

À VÉNUS

Vénus, ô vous qu'en tous lieux on adore,
Vous qui savez les intrigues d'amour,
Venez calmer le mal qui me dévore ;
Ma voix vous invoque en ce jour !

Venez ! Jadis, sensible à ma prière,
De votre cœur j'éprouvai les bienfaits ;
Soudain, pour moi, de votre divin père
Vous quittiez le brillant palais.

Votre char d'or, ô déesse de Gnide,
Était traîné, dans l'espace des cieux,
Par des moineaux qui, d'une aile rapide,
Vous offraient bientôt à mes yeux.

Seules alors, et d'une bouche amie,
Vous me disiez, d'un air doux et riant :
« Que me veux-tu ? qui peut troubler ta vie ?
Ouvre-moi ton cœur suppliant.

« Dans les transports où s'égare ton âme,
Désires-tu former de nouveaux nœuds ? ...
Ah ! quel mortel, insensible à ta flamme,
Sapho, dédaignerait tes feux ?

« L'ingrat te fuit ! Il reprendra sa chaîne ;
Par des faveurs il paiera tes faveurs ;
Il t'aimera, quelle que soit sa haine,
Et même malgré tes rigueurs. »

Dans mon malheur, hélas ! je vous implore !
Il en est temps, ne m'abandonnez pas !
Venez, Cypris, me secourir encore !
Secondez-moi dans mes combats !

MELPOMÈNE

ODE II

À LA BIEN-AIMÉE

Il me semble l'égal des dieux
Celui qui de ta voix s'enivre,
Qui lit son bonheur dans tes yeux,
Et qui près de toi se sent vivre !

Ce doux souris, quand je te vois,
Me trouble ! ... Interdite, oppressée,
Sur ma lèvre expire ma voix,
Et ma langue reste glacée ! ...

Je brûle ! ... Des feux inconnus
En moi courent de veine en veine...
Je n'entends rien... je ne vois plus...
Je suis tremblante et sans haleine...

J'éprouve une froide sueur...
Plus pâle que l'herbe flétrie,
Je ne sens plus battre mon cœur ;
Je n'ai plus qu'un souffle de vie !

THALIE

ODE III

L'AMANT VOLAGE

Le monde est soumis à l'amour,
Oiseau, modèle d'inconstance ;
Cruel et tendre tour à tour,
Rien ne résiste à sa puissance.

Athis, ah ! je te fais horreur ;
À tes yeux, ingrat, je suis laide ;
Et tu ne penses, dans ton cœur,
Qu'à plaire à la vaine Andromède.

Quel charme t'enchaîne à son char ?
Sans grâce, elle n'a rien d'attique ;
En ses plis, arrangés sans art,
Vois flotter sa longue tunique !

URANIE

ODE IV

L'AMANTE DÉLAISSÉE

La lune, au milieu de la nuit,
A cessé d'éclairer la terre ;
Et moi, quand déjà l'heure fuit,
Je vois ma couche solitaire !

Ô ma mère ! dans sa douleur,
Ayez pitié de votre fille !
Rien ne peut distraire son cœur,
Ni la navette ni l'aiguille.

Et tout m'échappe de la main !
Dans l'amour mon âme se noie ;
J'aime ce jeune homme sans frein
À Vénus je suis tout en proie !

EUTERPE

ODE V

VERTU ET VOLUPTÉ

La colère, dans ses tempêtes,
Est loin de gronder dans mon cœur ;
Si mon esprit fait des conquêtes,
C'est par son aimable douceur.

J'aime, il est vrai, loin de l'envie,
J'aime à couler nonchalamment
Une voluptueuse vie,
Avec tout son enchantement !

Aux plaisirs si je m'abandonne,
Rien ne m'est plus cher que l'honneur ;
Comme le soleil il rayonne,
Et la vertu plaît à mon cœur !

CLIO

ODE VI

L'HEUREUX ÉPOUX

D'une femme que rien n'égale
Tu jouis avec volupté ;
Jamais la couche nuptiale
Ne reçut pareille beauté !

L'hymen a satisfait ton âme,
En couronnant tes vœux si doux :
Sois fier d'une si belle femme ;
Lève la tête, heureux époux !

Mars est moins beau ! Que l'encens brûle !
Dans ce palais que tout soit grand !
Élevez donc ce vestibule
Pour laisser passer ce géant !

Et vous que le bonheur rassemble,
Amis, aux plaisirs livrez-vous ;
Et videz vos coupes ensemble
Au bonheur du nouvel époux !

CALLIOPE

ODE VII

À UNE FEMME IGNORANTE

Oui, de ton obscure existence
Un jour s'éteindra le flambeau ;
À ta mort, le morne silence
Viendra s'asseoir sur ton tombeau.

Sur les bords que le Styx arrose
Descends entière avec ton nom...
As-tu jamais cueilli la rose
Qui fleurit au mont Hélicon ?

Résonne, ô ma lyre fidèle !
Éclate en sons harmonieux !
Redis mon nom ! sois immortelle !
Calliope a quitté les cieux !

ÉRATO

ODE VIII

VIRGINITÉ PERDUE

Étoile du soir, qu'on adore,
Tu ramènes, au bruit des chants,
Ceux que les rayons de l'aurore
Avaient dispersés dans les champs.

C'est l'heure où vers la bergerie
S'acheminent tous les troupeaux ;
Où près d'une mère chérie
La fille cherche le repos.

Et moi, tout me fuit, m'abandonne !...
J'ai perdu ma virginité !...
Où retrouver cette couronne,
Le seul éclat de la beauté ?

Ô chastes Muses, mes délices !
Ô Grâces, pleines de candeur !
Accourez, soyez-moi propices ;
Filles du ciel, calmez mon cœur !

TERPSICHORE

ODE IX

LA ROSE

Parmi les fleurs, si d'une reine
L'Olympe voulait faire un choix,
La rose, comme souveraine,
Seule aux fleurs dicterait des lois.

La rose est l'émail des prairies ;
L'œil des fleurs, plein de volupté ;
Entre toutes les fleurs chéries,
Elle brille par sa beauté.

De la terre elle est la parure ;
Elle est l'ornement de Cypris ;
Au doux réveil de la nature
Elle a notre premier souris.

De sa beauté qui n'est l'esclave ?
Les Grâces composent sa cour ;
Son parfum aimable et suave
Est le pur parfum de l'amour.

Quoi de plus charmant que sa feuille,
Si vive et si tendre à la fois ?
Heureux le mortel qui la cueille,
Quand l'Amour y porte les doigts !

Son bouton qui s'entr'ouvre à peine,
Plein de grâce, charme nos yeux,
Et sourit à la douce haleine
Des zéphyrus les plus amoureux.

F R A G M E N T S

LA TOMBE DE TIMAS

Timas ici repose, et, vierge, elle succombe !
L'hymen n'a point reçu ses vœux !
Ses compagnes en deuil consacrent sur sa tombe
Les tresses de leurs longs cheveux.

Le gîte où l'on dort, le lit où l'on se couche,
Le lit où l'on se couche, le gîte où l'on dort,
Le lit où l'on se couche, le gîte où l'on dort,
Le lit où l'on se couche, le gîte où l'on dort.

LE POÈTE

La gaité, le plaisir sied au fils d'Apollon ;
Le deuil ne doit jamais attrister sa maison.

LE BONHEUR DANS LA RICHESSE

Rien comme l'or ne nous chatouille ;
L'or, qui rend l'homme ingénieux,
Ne craint ni les vers ni la rouille ;
L'or est un don du roi des cieux.

Oui, sans la vertu, la richesse
N'est souvent que le déshonneur ;
Mais être riche avec noblesse,
Voilà le comble du bonheur !

À PÉLAGON

Du pêcheur Pélagon, là, Ménisque, son père,
Appendit les filets, la rame que tu vois ;
Tristes témoins d'une existence amère,
Mais noble souvenir de ses humbles exploits !

Le recueil des Poésies

de Sapphô (– 630 – 580),

traduit du grec ancien par

Jules-Henry Rédarez Saint-Rémy,

est paru, à Paris,

à la Librairie L. Hachette,

en 1852.

ISBN : 978-2-89668-577-6

© Vertiges éditeur, 2018

– 0578 –